INGA DRUȚĂ, ALIONA GRATI
(Chișinău – Republica Moldova)

LE SPECIFIQUE DE LA TRADUCTION DES NOMS PROPRES DANS LA PERSPECTIVE DE L'INTERCULTURALITÉ

La traduction des noms propres est un de plus difficiles problèmes pour un traducteur. Le transfert des noms propres dans un autre milieu culturel-linguistique peut impliquer des pertes majeures, plus ou moins motivées. La transmission des noms propres dans une autre langue est, en quelque sorte, un transfert du mot d'un système à l'autre. Dans la pratique, ce problème est résous selon des critères et des méthodes les plus divers: les noms propres peuvent être **pris** tels quels, **traduits** ou **translittérés**, selon le type est les normes orthographiques des langues visées. Les difficultés varient en fonction du nom propre (nom de personne, toponyme, nom d'endroit etc.).

La difficulté du problème en discussion résulte du fait que les noms propres occupent une place à part dans le système des moyens lexicaux, ayant une destination particulière, par rapport aux appellatifs ordinaires dans le processus de communication. Les noms sont les mots les plus généraux et «spéciaux» en même temps: ce sont des mots à double caractère – international et national. C'est pourquoi, leur traduction exige une connaissance détaillée de la culture et de la civilisation du peuple de la langue source. Dans la langue A, il existe déjà une série de combinaisons de noms qui contribuent à la création des expressions fonctionnelles et qui ne doivent pas être perdues lors de la traduction, mais remplacées par des combinaisons ayant la même valeur dans la langue B, pour réduire les pertes au maximum.

Les noms propres (dont le comportement est semblable à celui des termes scientifiques) sont facilement à emprunter, intraductibles (dans la plupart des cas) et ont une orthographe à part. La difficulté de leur traduction réside en ce fait que chaque nom propre contient

BDD-V702 © 2014 Argonaut, Scriptor
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:55:50 UTC)

un élément significatif, dans le sens le plus général. C'est pourquoi, chaque nom a un certain coloris sémantique et stylistique, qui associe le nom à l'original.

Si un nom est utilisé dans des buts de communication – nom «parlant» ou suggestif – dans une œuvre littéraire, il doit être soumis à un traitement à part. Dans ce cas, nous nous retrouvons devant une conversion contextuelle du nom propre ou, plus exactement, devant une «accumulation» de sens qui rapprochent le nom d'un appellatif existant (ou qui a existé) dans la langue respective. Ce sont les plus difficiles cas pour un traducteur, qui doit faire preuve de la créativité. Selon L. Levițchi (1970, p. 59), une bonne traduction doit produire au lecteur le même effet que l'original.

Il existe dans chaque langue un grand nombre de noms propres, *nomina propria*, qui impose le problème de leur décodification. Dans le cas des noms propres (anthroponymes ou toponymes), le problème qui s'impose au traducteur est de les traduire ou pas. Les noms géographiques ne soulèvent pas de grandes difficultés; les noms propres-anthroponymes ne peuvent être traduits que dans certains contextes, où ils décrivent un personnage et le plus souvent sont gardés intacts.

C. Geertz et H. Geertz déclarent sur la traduction des noms propres dans un texte littéraire: «Si le traducteur opère un transfert des noms géographiques ou des noms de personnages d'un texte littéraire dans la langue A, durant la traduction dans la langue B il doit étudier le groupe de noms et les moyens de formation de nouveaux noms dans les deux langues. Les différences du système grammatical des deux langues doivent également être examinés en profondeur. À vrai dire, les habiletés stylistiques du traducteur ont la même importance que celles de l'auteur» (Geertz–Geertz 1973, p. 211). Un autre chercheur, Sahlin (homepage.ntlworld.com), propose une autre méthode de traduction des noms des personnages des œuvres littéraires: il faut traduire tout ce qui se prête à cette opération. L'intention de l'auteur – au moment de l'invention d'un nom – est de faire que le lecteur crée une liaison entre lui et un espace exotique ou similaire à celui qu'il habite. La réussite des

BDD-V702 © 2014 Argonaut, Scriptor
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:55:50 UTC)

traductions dépend de la mesure dans laquelle le traducteur connaît l'auteur et le contexte culturel que celui adopte.

Dans l'ouvrage *Semiotica textului tradus*, Irina Condrea soutient l'idée que, le plus souvent, les versions de traduction sont marquées par l'attitude pragmatique du traducteur, de la modalité dont il conçoit le texte original et le transmet dans une autre langue. Métaphoriquement parlant, «celui qui procède à une traduction, se fait prêter. Pour rembourser le prêt, il doit payer la même somme, mais avec une autre monnaie»; dans le cas des noms propres, la monnaie peut être la même ou différer essentiellement de l'original. Par exemple, *Иван Царевич* est le nom d'un personnage du folklore russe, qui est en même temps, un élément codificateur: *Ivan* est le plus fréquent prénom chez les russes et „tsarevitch" peut uniquement être attribué à un fils de tsar russe. Les résultats de la traductions sont les suivants: *Ivan, fiu de împărat*, où le nom renvoie à la culture russe, tandis que le titre – à n'importe quelle culture et *Ivan crăişorul*, où la connotation spécifique se perd, parce que le second terme désigne une réalité roumaine. Une meilleure solution serait le maintien des mots empruntés à la langue source, procédé pratiqué par d'autres traducteurs: *Ivan-ţarevici* (translittération) (Condrea 2003, p. 177).

D'habitude, les noms propres ne se traduisent pas. Cependant, il y a des situations où il faut tenir compte du statut translinguistique ou extralinguistique du nom propre. Il y a des noms propres qui ont des équivalents dans d'autres langues. C'est le cas des noms de capitales ou pays, des noms de personnalités historiques (*Charlemagne – Karl der Groβe – Charles the Great – Carol Magnus*); les prénoms peuvent avoir des formes nationales ou régionales: *Pierre – Pedro – Petru – Peter*.

De telle manière, le filtre phonétique mène à l'apparition des approximations qui, en fin de compte, sont acceptées en tant que traductions.

La traduction est étroitement liée au type du nom concret et à la personnalité à laquelle il se réfère. Quand le nom propre est transparent dans un contexte littéraire (traduction), il est important d'ac-

BDD-V702 © 2014 Argonaut, Scriptor
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:55:50 UTC)

centuer tous les effets qui tiennent de la signification du nom: *My Lord Turn-about* devient *Monseigneur Girouette* en français.

La transcription des noms est, selon S. Leroy, plutôt un problème de la langue cible que de la langue source. Mais c'est pas uniquement un problème linguistique, elle tient de la responsabilité du traducteur, en général. Elle suppose: *la correction de l'information* (quand on prend en considération le statut du nom comme élément textuel), *la clarté du langage* (quand on applique les règles phonétiques et phonologiques); *le message* (quand il est inclus le but pragmatique des variétés du langage) (Leroy 2004, p. 11).

Les motifs de la transformation de noms, lors de la traduction, ont été étudiés à différents niveaux d'analyse comparative, mais nous allons mentionner les plus importants: le spécifique individuel, de l'articulation et de la transcription, la méthode individuelle de translittération, le style personnel, la lecture des traductions ou ce que E. Nida appelle «travail d'équipe», quand le traducteur collabore avec ceux qui ont publié des traductions. La transformation des noms lors du processus de traduction a la même importance que le choix des noms pour les personnes réelles (Nida 1958, p. 2003).

Dans la traduction, les noms sont transformés en fonction des lois culturelles, phonétiques et phonologiques établies. Il existe beaucoup de facteurs qui sont pertinents dans la transcription des noms étrangers: leur explication est réduite, d'habitude, au rôle et à l'importance de la traduction. La tradition est objective et peut avoir un impact important sur le fait si on accepte ou non une forme quelconque.

La traduction est une visualisation ou une réduction des noms à une image concrète. En créant une réalité, l'auteur donne des noms à l'espace, aux choses, aux événements et au monde. La traduction suppose la création de la réalité de telle manière, qu'en l'apercevant le lecteur soit déjà encadré dans le «royaume de la réalité de l'auteur».

La transformation des noms dépend des facteurs extralinguistiques, du genre des relations interculturelles, de l'intention de l'auteur, de la compréhension du message dans un contexte axé sur des

BDD-V702 © 2014 Argonaut, Scriptor
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:55:50 UTC)

niveaux différents, de la compétence linguistique du traducteur et du lecteur, de la créativité linguistique.

Les textes littéraires, ainsi que ces historiques traversent le temps. Il existe deux aspects qui devraient être pris en considération lors de la recherche de l'équivalence dans la traduction: a. le transfert culturel; b. le développement des langues.

Les noms, les plus importants mots du texte, sont les points de tangence des valeurs et des points de départ vers une hyper réalité, qui existe au-delà du texte concret, fonctionnant comme un événement linguistique. La transformation des noms pendant la traduction ne se limite pas à la simple opération de vérification à l'aide du dictionnaire. Elle est profondément insérée dans le contexte culturel de la translation, qui inclut la compétence phonétique et phonologique, morphologique, la compréhension parfaite du message, l'attitude correcte vis-à-vis le message, le respect des traditions et des valeurs culturelles et la responsabilité du traducteur, et qui mérite d'être appelée art (liternet.bg/publish 10/gapostolova/names.htm).

Le personnage du Jules Renard du récit *Poil de Carotte* devient, dans la traduction de Marcel Gafton et Modest Morariu, *Morcoveaţă*. La version roumaine s'est avérée une transmission réussie des con notations comportées par le nom du personnage *Carotte*. Le suffixe -*eaţă*, à résonance péjorative, reflète exactement la manière dans laquelle le pauvre enfant roux a été traité, dès sa naissance.

Le plus souvent, les traducteurs décident de garder la variante de la langue d'origine, vu le fait que la traduction des noms propres leur paraît inutile. C'est le cas de la transposition en roumain du recueil de l'auteur russe, Mihail Bulgakov, *Diavoliada şi alte povestiri* (Polirom, Iaşi, 2008), dont les traducteurs: Mircea Aurel Buiuciuc, Alexandru Calaïs, Denisa Fejes, Emil Iordache, Paraschiva Bădescu, George G. Potra, Tatiana Nicolescu, Ion Vişoiu et Izolda Vîrsta ont été d'accord que la variante russe des noms des personnages déclenche plusieurs associations, auprès des lecteurs intéressés des valeurs culturelles russes. Dans la version russe, l'épopée diabolique réunit un nombre impressionnant de noms qui forment la constellation des significations d'un état de choses, spécifique pour la Russie dans les

BDD-V702 © 2014 Argonaut, Scriptor
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:55:50 UTC)

années ’30, à clairs signes de l’Apocalypse évangélique. L’essence humaine et le nom du personnage *Rokk*, de la nouvelle *Ouăle fatale*, mettent en évidence l’ironie du sort de tout individu se trouvant dans la machine diabolique du bolchevisme. En russe, *рок* signifie «fatum». Doublée, la lettre *k* accentue la force irrévocable du destin aveugle. Étant le possesseur d’une force miraculeuse, le profane *Rokk* met en péril de disparition un pays entier.

Dans la version tirée du portfolio d’une maison d’édition, un certain traducteur a choisi la variante *Destinn*, qui, selon nous, est totalement gâchée, ainsi que la traduction naïve, à notre avis, du nom de *Kalsoner*, un autre personnage de Bulgakov de la nouvelle *Diavoliada*. Si les auteurs de la version de Polirom garde la variante d’origine, en introduisant des notes en bas de page qui expliquent clairement que ce nom provient de *Kalsonî* – «izmene» (*caleçons*, en français), le traducteur, dont le nom nous ne le divulguerons pas, a décidé qu’il garde l’essence du nom dans la variante *Izmener*, que nous n’agréons pas. Le plus pertinent argument est le fait que la variante russe – *Kalsoner* – suggères parfaitement le caractère soviétique de la bureaucratie incarnée par ce personnage hypocrite, qui n’a qu’une preuve d’identité – les fameuses éléments de la lingerie militaire.

Cependant, on atteste des lacunes de traduction des noms propres chez la Maison d’Édition Polirom. Dans *Inimă de câine*, la note en bas de page explique le sens du mot *Şarik* (le diminutif de *ballon* – ballonnet, petit ballon, en russe, appellatif cajoleur pour les chiots), le nom du chiot qui est un des personnages principaux de la nouvelle. En échange, le nom *Şarikov* n’est pas expliqué, ce que nous considérons comme incorrect, car celui-ci exprime exactement l’hybride despotique *prolétaire bolchevique – chien vagabond*, qui s’est imaginé capable d’arriver, du jour au lendemain, en tête de l’état, de la culture et de la science: tous construits le long des millénaires.

Par conséquent, dans la plupart des cas, les noms des personnages littéraires ne se traduisent pas; ils sont pris tels quels pour faciliter le transfert culturel. Les cas très rares de traduction, exigent de la prudence et de la créativité, pour un résultat réussi.

BDD-V702 © 2014 Argonaut, Scriptor
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:55:50 UTC)

RÉFÉRENCES

Condrea 2003 = Irina Condrea, *Semiotica textului artistic tradus*, Chişinău, Centrul Editorial al USM, 2003.

Geertz–Geertz 1973 = C. Geertz, H. Geertz, *The Interpretation of cultures. Selected Essays*, New York, Inc. Publishers, 1973.

Leroy 2004 = Sarah Leroy, *Le Nom propre en français*, Paris & Gap, Editions Ophrys, 2004 (Collection L'Essentiel français).

Levițchi 1970 = L. Levițchi, *Limba engleză contemporană*, Bucureşti, Editura Didactică şi Pedagogică, 1970.

Nida 1958 = E. Nida, *The Analysis of Meaning and Dictionary-Making*, in „International Journal of American Linguistics", XXIV, 1958.

homepage.ntlworld.com

liternet.bg/publish 10/gapostolova/names.htm

TRANSLATION PECULIARITY OF NAMES FROM THE PERSPECTIVE OF INTERCULTURALITY
(*Abstract*)

The names are the words with double character: national and international. That is why their translation requires a detailed knowledge of culture and civilization of the people whose language is translated.

If a proper name is used for communication (in literary creation), it should be "treated" in a special wise. They are the most difficult situations for a translator, who must show creativity. The transfer of names from one culture to another involves communication competence and intercultural competence: respect for traditional and cultural values. Thus, the translation varies between science and art.

CUVINTE-CHEIE: *traducere literară, nume proprii, interculturalitate, creativitate, competenţă interculturală.*

KEYWORDS: *literary translation, proper name, interculturality, creativity, intercultural competence.*

Institutul de Filologie
al Academiei de Ştiinţe a Moldovei
Chişinău MD-2001, Bd. Ştefan cel Mare şi Sfânt, 1
Republica Moldova

BDD-V702 © 2014 Argonaut, Scriptor
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:55:50 UTC)